

MOTS

LE JOURNAL DE L'HÔPITAL LOUIS-H. LAFONTAINE

D'ESPRIT



hlhl.gc.ca

Une première...

**2 MILLIONS DE DOLLARS À LA FONDATION
DE L'HÔPITAL LOUIS-H. LAFONTAINE**



Hôpital
Louis-H. Lafontaine

Animés par l'espoir



MOTS d'ESPRIT

**L'HÔPITAL SE DÉMARQUE
AU GALA DE L'AMPQ**

Le Plan d'action en santé mentale
au service de l'accessibilité

VOLUME 02

NUMÉRO 01

DÉCEMBRE 2010

AFFILIÉ À

Université 
de Montréal



MOT DE LA RÉDACTION

SOMMAIRE

03 UN DON DE 2 M\$ À LA FONDATION DE L'HÔPITAL LOUIS-H. LAFONTAINE

04 Un programme de mentorat au
service de la rétention du personnel

05 Un colloque sur les émotions
et la santé mentale

06 Une formation sur mesure pour les
superviseurs de stage

07 Journée scientifique de la
Chaire de recherche en schizophrénie

08 Le Plan d'action en santé mentale
au service de l'accessibilité

09 Un colloque sur les impacts et les réalités
de l'isolement et de la contention

10 Journée annuelle
du centre de recherche

11 L'Hôpital Louis-H. Lafontaine se
démarque au gala de l'AMPQ

12 Les interactions cœur et cerveau
en santé mentale

13 Un colloque sur l'application
des connaissances

14 De choses et d'autres

18 7^e omnium de golf de la Fondation
de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine

19 Du talent à revendre

20 Le monde des affaires au service
de la santé mentale

Quelle effervescence!

Que ce soit sur le plan des soins et services, de l'enseignement ou de la recherche, l'Hôpital Louis-H. Lafontaine aura connu un automne... **effervescent!** Cette édition double de notre journal *Mots d'Esprit* en témoigne.

Mentionnons tout d'abord que nous avons tenu de nombreux événements à caractère public, qu'il s'agisse de colloques ou forums, sur des thèmes aussi variés que la citoyenneté et la santé mentale, l'isolement et la contention, le partenariat dans le cadre du *Plan d'action en santé mentale*, les thérapies non médicamenteuses dans les psychoses, etc. Notre centre de recherche a également été très présent sur la place publique. Comme vous pourrez le constater, de nombreux chercheurs ont dévoilé les résultats de certains de leurs travaux.

Voilà une **effervescence** qui témoigne des transformations profondes qui se réalisent non seulement au sein de notre établissement, mais dans l'ensemble du réseau de services en santé mentale. Des transformations qui font l'objet de discussions, d'échanges et de débats avec les utilisateurs de services, leurs proches, les équipes cliniques, les chercheurs et la société civile. Voilà d'ailleurs tout un vocabulaire qui est en train de s'imposer : *empowerment*, psychiatrie citoyenne, accès, hiérarchisation des services, partenariat, démystification, meilleures pratiques, rétablissement... Le défi consiste maintenant à poursuivre la transposition de ces concepts dans notre quotidien.

Pour ce début de 2011, il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter une bonne année et de pouvoir la célébrer avec vos proches en dégustant un nectar mousseux, pétillant et... **effervescent!**

Bonne lecture ! **I**



Jean Lepage
Jean Lepage

Conseiller aux communications
et aux relations avec la communauté

Courriel : communications.hhl@ssss.gouv.qc.ca

Coordination : Service des communications

Direction artistique : Marcel Bélisle * 514 251-4000, poste 2275

Photographies : Sylvain Ratel * 514 251-4000, poste 2686

Conception de la grille graphique : Quatuor Communication * quatuor.ca

Impression : Presse Papiers

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec * ISSN 1920-1656

Mots d'esprit est publié quatre fois l'an par le Service des communications de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.
Les opinions exprimées dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

© Hôpital Louis-H. Lafontaine



Énergie renouvelable



Carole Morin

Carole Morin
Directrice générale de
la Fondation de l'Hôpital
Louis-H. Lafontaine

Un don sans précédent

2 millions de dollars à la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine

Bell et la Fondation Jeunesse-Vie, créée par l'entrepreneur québécois et leader de la communauté d'affaires Serge Godin, ont annoncé un partenariat visant à verser chacun 1 million de dollars à la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Ce don de 2 millions de dollars est le plus élevé jamais reçu par la Fondation de l'Hôpital, et est le plus récent annoncé dans le cadre de l'Initiative nationale en santé mentale de Bell.

« Bell est très heureuse de s'associer au réputé philanthrope Serge Godin pour aider l'Hôpital Louis-H. Lafontaine à accélérer la recherche sur le problème de santé le plus pressant de notre époque : la maladie mentale, a déclaré George Cope, président et chef de la direction de Bell et de BCE. Les initiatives de recherche de pointe de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine feront une différence non seulement pour ceux qui sont directement touchés par la maladie mentale, mais aussi pour nous tous, leurs parents, amis, collègues et concitoyens. »

« Les maladies mentales touchent un Canadien sur cinq et chacun d'entre nous d'une certaine façon, a dit M. Godin, fondateur et président exécutif du conseil de Groupe CGI. Une association avec Bell pour financer les efforts de recherche d'avant-garde d'établissements de premier plan comme l'Hôpital Louis-H. Lafontaine s'inscrit parfaitement dans les objectifs de la Fondation Jeunesse-Vie. »

La famille Godin a créé la Fondation Jeunesse-Vie en 2000 dans le but d'améliorer les perspectives de santé et d'éducation des enfants et des jeunes à l'échelle du Canada.

Depuis sa création, la Fondation Jeunesse-Vie a soutenu plus de 100 écoles, hôpitaux et organismes pour les jeunes.

Cette subvention sans précédent de 2 millions de dollars à la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine soutiendra la réalisation de nouvelles recherches au futur Centre Signature de l'établissement, sous le leadership du Dr^e Sonia Lupien, directrice scientifique et professeure au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal. Ce projet fera des recherches sur de nouvelles mesures biométriques et sociales dans le but de mieux comprendre les mécanismes de la maladie mentale, lesquelles seront partagées avec des chercheurs à l'échelle mondiale. L'élaboration d'outils de technologie mobile pour réduire la stigmatisation associée à la maladie mentale et soutenir le rétablissement des utilisateurs de services (accès vidéo à un centre de crise à toute heure du jour, réseautage social et amélioration de l'accès aux soins grâce au soutien par téléphonie mobile) sera également rendue possible.

« De nouvelles techniques et applications de recherche révolutionnent la façon dont les soins de santé mentale et l'accès peuvent être fournis, a souligné André Lemieux, directeur général de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Grâce à l'exceptionnelle générosité de Bell et de M. Godin, nous sommes en très bonne voie de faire de notre nouveau Centre Signature un leader mondial en matière de recherche pour aider les personnes aux prises avec la maladie mentale. »

« Bell est très heureuse de s'associer au réputé philanthrope Serge Godin pour aider l'Hôpital Louis-H. Lafontaine à accélérer la recherche sur le problème de santé le plus pressant de notre époque : la maladie mentale. »

– George Cope,
président et chef de la
direction de Bell et de BCE

Carole Morin, directrice générale de la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, Mary Deacon, présidente de l'Initiative en santé mentale, Bell, André Lemieux, directeur général de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, George Cope, président et chef de la direction de Bell et de BCE, Sonia Lupien, directrice scientifique du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.

Absents sur la photo : François Castonguay, président du conseil d'administration de la Fondation et président et chef de la direction du Groupe Uniprix et Serge Godin, fondateur et président exécutif du conseil chez CGI.





Sara Tremblay

Coordonnatrice du
programme Mentorat à la
Direction des ressources
humaines

« Peu de jeunes
choisissent la maladie
mentale, il ne faut
pas les perdre! »
– Aurore Thériault.

*Les témoignages de
mesdames Lussier, Lavoie,
Racicot et Thériault ont
été recueillis par la jour-
naliste Emmanuelle Tassé,
du magazine Synergie,
publication de l'Asso-
ciation Québécoise des
établissements de santé
et de services sociaux.
L'article « S'appuyer sur
l'expérience », consacré au
programme de mentorat
PHARE est paru en mai
dernier et est disponible
sur le site Web de l'AQESSS
www.aqesss.qc.ca.*

Partage, habileté, adaptation, réflexion, évolution...

Un programme de mentorat au service de la rétention du personnel

S'il y a un sujet à la mode dans le domaine de santé, c'est bien celui de la pénurie de main-d'œuvre. Trop de postes à combler pour si peu de nouveaux diplômés. Une demande si grande qu'il est même devenu difficile de maintenir les professionnels d'expérience au sein d'une organisation.

Comment faire pour préserver l'expérience de nos professionnels aguerris ? Comment séduire et attirer les nouveaux diplômés ? Si plusieurs établissements de santé se lancent dans des campagnes de recrutement impressionnantes et coûteuses, l'Hôpital Louis-H. Lafontaine a décidé de miser, entre autres, sur un programme de mentorat. Pari risqué ? Parlez-en aux responsables, mentors et mentorés qui, cinq ans après le lancement du programme de mentorat PHARE, en constatent les importantes retombées

Sylvie Lussier, chef d'unité et responsable du programme de mentorat pour la discipline des soins infirmiers, est du projet depuis le début. À titre de membre du comité de coordination, elle est de ceux qui contribuent à développer et à mettre en œuvre le programme de mentorat. « Le mentoré est confronté à tant de choses nouvelles et déstabilisantes en sortant de l'université ! Sur un marché du travail compétitif, parler avec un collègue d'expérience, qui est passé par les mêmes épreuves avant lui, ce devrait être la base », explique-t-elle.

Le programme de mentorat est avant tout une démarche d'accompagnement pour les nouveaux professionnels. Une initiative qui prend tout son sens lors d'un nouvel emploi, surtout pour de jeunes diplômés, comme l'explique Chantale Lavoie, éducatrice spécialisée et mentorée. « J'entrais dans une institution où les choses fonctionnent d'une certaine façon. J'avais donc besoin d'être conseillée sur le plan administratif, mais encore davantage en termes cliniques. Je voulais simplement qu'on m'appuie dans mon intervention. Je ne voulais pas sans cesse solliciter mes collègues : le mentor était là pour ça ! » De l'écoute, des conseils et de l'expérience, voilà une recette gagnante pour l'intégration des nouveaux, mais combien valorisante pour les professionnels d'expérience !

Louise Racicot, éducatrice spécialisée et mentore de Chantal, tira de son rôle de guide une expérience aussi valorisante qu'elle le fût pour sa protégée : « Je crois lui avoir apporté un soutien important en partageant mon expérience avec elle. Intégrer une équipe peut être délicat : on ne connaît pas les gens ni l'état d'esprit dans lequel ils travaillent. Le monde de la santé est

institutionnalisé et hiérarchisé, ce qui peut compliquer l'intégration des jeunes ». Même son de cloche auprès d'Aurore Thériault, infirmière et mentore depuis trois ans. « Ces jeunes m'ont permis de me dépasser. Je n'ai pas la science infuse et je suis, moi aussi, après 18 ans, toujours en mouvement. On se remet en question malgré l'expérience, c'est une manière de ne pas s'encroûter et c'est extraordinaire de voir que l'on a pu aider un peu ! »

Au-delà de ces témoignages éloquentes, le programme PHARE comporte des retombées concrètes très intéressantes au plan des ressources humaines. Depuis l'implantation du programme en 2005, ce sont 85 nouveaux professionnels qui ont bénéficié de l'accompagnement de 33 mentors. Avec un taux de satisfaction de plus de 80 % à l'égard de la relation mentorale, on peut considérer que le projet est sur la bonne voie et que le programme est apprécié. En 1997, c'est 20 % du personnel qui a quitté son emploi dans la foulée des départs massifs à la retraite. Pour un domaine aussi unique qu'est celui de la santé mentale, l'effort pour attirer et fidéliser de nouveaux professionnels revêt une importance capitale.

Après 730 heures de rencontres, avec 20 mentors actifs et 23 jumelages en cours, le programme PHARE est en plein envol à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et c'est avec un avenir rempli de promesses qu'il célébrerait, en novembre, son 5^e anniversaire ! « Chaque personne que l'on rencontre contribue à nous construire et c'est précisément ce qui fait la richesse de chacun. Ce programme est très précieux en ce sens parce que tout le monde y gagne énormément », conclue Sylvie Lussier. **I**

LE MENTORAT

« C'est une relation fondée sur le respect mutuel, entre une personne expérimentée, reconnue et crédible (mentor), qui permet à une personne débutant dans la profession (mentoré) de consolider son identité professionnelle et de bénéficier d'appuis pour développer sa carrière et mieux vivre les transitions en milieu de travail. »

(M. Guay, 2002)



Un colloque sur les émotions et la santé mentale

De quelle couleur êtes-vous aujourd'hui ?

Gilbert Desmarais

Gilbert Desmarais

Chef de discipline
de psychologie / DORP

Chaque jour, nos émotions nous en font voir de toutes les couleurs ! Qu'il s'agisse d'être rouge de rage, d'avoir les « blues » ou de voir la vie en rose, l'humain est définitivement un être d'émotions. Pour quelqu'un en parfaite santé, les humeurs revêtent une importance certaine dans sa vie quotidienne. Mais quels impacts ces dernières ont-elles dans le quotidien des personnes atteintes de trouble de santé mentale ? Comment la colère, la tristesse, la peur et la joie se manifestent-elles lors de leur traitement et de leur réadaptation ?

Les 15 et 16 avril derniers, plus de 200 chercheurs, cliniciens et étudiants du milieu de la santé mentale étaient réunis à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine dans le cadre du colloque « En voir de toutes les couleurs : les émotions sous la loupe des chercheurs et des cliniciens ». Des conférenciers de renom et des animateurs d'ateliers passionnés ont alimenté la réflexion tout au long de ces deux journées colorées par ce processus complexe et mystérieux qu'est la régulation des émotions.

Sous les thèmes de la colère, de la tristesse, de la peur et de la joie, les 26 conférenciers et animateurs d'ateliers ont livré aux participants leurs connaissances, impressions et... émotions ! L'objectif : mettre l'accent sur l'humain en tant qu'être d'émotions. Ils ont donc abordé des thématiques allant des stratégies de désamorçage découlant de situations agressantes aux manifestations de l'hypocondrie.

C'est aux conférenciers Rose-Marie Charest, présidente de l'Ordre des psychologues du Québec, Sonia Lupien, directrice du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, Luc Vigneault, directeur général de l'Association des personnes utilisatrice de services de santé mentale de la région de Québec et au Dr Simon Patrie, psychiatre, qu'a été confiée la tâche d'offrir les quatre conférences thématiques. **1**



Plus de 200 chercheurs, cliniciens et étudiants du milieu de la santé mentale ont assisté à cet événement riche en couleurs et en émotions.



Luc Vigneault, conférencier invité, entouré des deux hôtes et organisateurs de la journée, Stéphane Guay, directeur du Centre d'étude sur le trauma et Gilbert Desmarais, chef de discipline de psychologie de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.



Les gagnants du concours des meilleures affiches : Marie-France Marin (1^{er} prix), Tommy Chevrette (2^e prix) et Robert-Paul Juster (3^e prix), entourés de Marc Lavoie, attaché à la direction et au transfert des connaissances au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et de Stéphane Guay, hôte de l'événement.

PHOTOS: WWW.HLH.QC



Luc Nicole
Dr Luc Nicole
Psychiatre,
directeur de l'enseignement,
Hôpital Louis-H. Lafontaine

Rehausser la qualité de l'encadrement des stagiaires

Une formation sur mesure pour les superviseurs de stage

Le réseau de la santé doit actuellement faire face à de nombreux défis et la préparation de la relève dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre figure en tête de liste. Conscient de l'importance d'agir dès maintenant, l'Hôpital Louis-H. Lafontaine a retenu, au nombre de ses priorités 2010-2012, le rehaussement de la qualité de l'encadrement de stagiaires. Valorisation du rôle du superviseur et mise en place de projets visant à soutenir et à mieux encadrer les superviseurs sont quelques unes des solutions envisagées. Déjà, différents projets voient le jour, dont la mise sur pied d'une formation pour les superviseurs de stage.

Lancée au printemps 2010 par la Direction de l'enseignement de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, cette formation, d'une vingtaine d'heures, aborde les nombreux aspects de la supervision de stages, depuis l'accueil du stagiaire jusqu'à la gestion des difficultés en passant par l'encadrement, la rétroaction et l'évaluation du stagiaire.

Grâce à une formule privilégiant les échanges et la présentation des meilleures pratiques de supervision basées sur des données probantes, cette formation a également permis aux participants de partager leur expertise et expériences en matière de supervision et de jeter un regard réflexif sur leur pratique.

L'intérêt suscité par cette formation illustre bien l'importance accordée à l'application des connaissances et au partage d'expertise et confirme la curiosité ainsi que le dépassement recherché par de nombreux superviseurs.

Suite au succès de cette première initiative et aux besoins exprimés par de nombreux professionnels,

de nouvelles sessions seront offertes au cours des prochains mois. Une formation destinée exclusivement aux professionnels non cliniciens est également prévue pour répondre notamment aux attentes du personnel administratif qui encadre des stagiaires.

Soulignons que cette formation de base sur la supervision de stage a vu le jour grâce à une équipe de formateurs expérimentés et dévoués qui ont su relever ce défi malgré un échéancier serré.

La Direction de l'enseignement remercie donc M^{me} Guylaine Blais, conseillère clinicienne en soins infirmiers, M^{me} Line Boudreault, adjointe au directeur de l'enseignement, M^{me} Christiane Jalbert, travailleuse sociale, M^{me} Geneviève Michaud, ergothérapeute, M^{me} Fatima Lahrizi, agente de planification, programmation et recherche au sein de la Direction de l'enseignement et M. Olivier Turpin-Lavallée, pharmacien. Les remerciements vont aussi à M^{mes} Claire Lalancette, coordonnatrice professionnelle de l'éducation spécialisée, et à Andrée Letarte, psychologue, qui avaient contribué à la mise en place de cette formation. **1**

Cette formation a permis aux participants de partager leur expertise et expériences en matière de supervision et de jeter un regard réflexif sur leur pratique.



Première cohorte de la formation sur la supervision de stages à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.
Printemps 2010.



Catherine Dion

Agente d'information –
relations médias

Journée scientifique de la Chaire Eli Lilly Canada de recherche
en schizophrénie de l'Université de Montréal

« Les pilules et quoi d'autres... »

Diagnostics de schizophrénie ou de troubles psychotiques riment souvent avec médication. Les médicaments contribuent certes à diminuer la majorité des symptômes, mais parfois, les hallucinations, les troubles cognitifs et autres symptômes persistent. Existe-t-il autre chose que les pilules pour atténuer ces symptômes ?

Le 29 septembre dernier se tenait à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, en collaboration avec l'Hôpital Le Vinatier de Lyon, la journée scientifique de la Chaire Eli Lilly Canada de recherche en schizophrénie de l'Université de Montréal sous le thème *Les pilules et quoi d'autres... les thérapies non-médicamenteuses dans les psychoses*. À cette occasion, des experts européens ont partagé leurs expertises et les dernières avancées en matière de traitement de la schizophrénie et des psychoses. Au cours de cette journée, les 150 participants ont pris part à une formation sur la stimulation transcrânienne, en plus d'assister à des présentations sur les principes de la remédiation cognitive pour la réadaptation des patients atteints de schizophrénie.

Cette journée scientifique se tenait dans le cadre du colloque *La psychose dans tous ses états*, organisé par le Département de psychiatrie de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal. **1**



Les experts de la remédiation cognitive : **Laurent Lecardeur**, Ph. D., psychologue et chercheur, Centre hospitalier universitaire de Caen, **Juliette Sablier**, Ph. D., Institut des Sciences cognitives, Lyon et **Marie-Noëlle Levau**, Ph. D., neuropsychologue, Université de Liège ; Unité Inserm 666 Strasbourg, sont entourés par **D^r Emmanuel Stip**, titulaire de la Chaire et par **Catherine Briand**, chercheure, Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.

La stimulation transcrânienne

La stimulation magnétique transcrânienne (TMS) est une technique médicale utilisée dans le diagnostic des maladies neurologiques, comme outil d'investigation scientifique en neurosciences et comme traitement clinique dans certaines affections psychiatriques.

Elle consiste à appliquer une impulsion magnétique sur l'encéphale à travers le crâne de façon indolore. La variation rapide du flux magnétique induit un champ électrique qui modifie l'activité des neurones situés dans le champ magnétique. Une utilisation courante de la TMS est la stimulation dite répétitive (rTMS) qui consiste à émettre, pendant un intervalle de temps donné, une série d'impulsions de façon à modifier sensiblement l'activité de la région visée.

Les principales applications possibles en psychiatrie de cet outil sont le traitement de la dépression unipolaire, des hallucinations auditives dans la schizophrénie et de la symptomatologie négative chez les patients pharmaco-résistants.



Les experts de la stimulation transcrânienne : **D^r L. Ait Bentaleb**, psychiatre, Département de psychiatrie, Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal et **D^r Paul Lespérance**, directeur, Unité de neuromodulation psychiatrique, CHUM, entourent **Jérôme Brunelin**, Ph. D., chercheur en neurosciences, Centre hospitalier Le Vinatier, Lyon, **D^r Emmanuel Stip** et **D^r Emmanuel Poulet**, psychiatre, Centre hospitalier Le Vinatier, Lyon.

Chaire Eli Lilly Canada de recherche en schizophrénie de l'Université de Montréal

La Chaire Eli Lilly Canada de recherche en schizophrénie consacre ses efforts à la détection et au traitement de la maladie dès ses premières manifestations. Elle résulte d'un partenariat entre Eli Lilly Canada, une entreprise pharmaceutique, l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal et l'Université de Montréal. Ses travaux de recherche englobent également la pharmacologie, la neuropsychologie cognitive, l'imagerie cérébrale, l'approfondissement des échelles d'évaluation, l'étude du sommeil, les psychothérapies cognitivo-comportementales et psychoéducatives.



Le Plan d'action en santé mentale au service de l'accessibilité

Un premier mouvement concret!



Sylvie Carrière

Sylvie Carrière

Chef clinico-administratif
du programme Évaluation
et interventions brèves

Diane Dupont

Diane Dupont
Coordonnatrice de projet à la
Direction des services cliniques

Il faut saluer ici les utilisateurs de services pour leur collaboration et leur ouverture au changement de même que la souplesse et la compréhension qu'ont démontré les équipes mobilisées par cette démarche.

Le système de santé est une structure complexe : trois niveaux de services, des médecins généralistes, des équipes de santé mentale de 1^{re} ligne, des médecins spécialistes, des spécialistes qui offrent des soins surspécialisés, etc. Une organisation en apparence complexe qui poursuit, néanmoins, un objectif bien simple : offrir, en considérant les particularités de l'état de santé et de l'accessibilité des soins, le bon service, à la bonne personne, au bon moment!

Or, lorsqu'il est question « d'état de santé », dans le domaine de la santé mentale tout particulièrement, son aspect évolutif est une caractéristique très variable. En ce sens, un utilisateur de services dont l'état de santé nécessitait, en début de traitement, un suivi surspécialisé, peut, quelques semaines, mois ou années plus tard, voir son état se stabiliser et, dans ces conditions, un suivi auprès d'un généraliste et d'une équipe de santé mentale en 1^{re} ligne peut s'avérer adapté et adéquat. De même, une personne évaluée ou suivie par une équipe de santé mentale en CSSS pourrait nécessiter des soins et services auprès d'une équipe de 2^e ligne.

C'est précisément ce processus de transition vers un niveau de services approprié que prévoit le *Plan d'action en santé mentale 2005-2010 (PASM)*. Or, ce qui, en apparence, peut sembler être un simple exercice de réorientation vers d'autres instances du système de santé s'avère, dans les faits, un travail colossal d'examen et d'analyse des dossiers, de coordination des services et, surtout, d'accompagnement dans la transition.

Un important travail de collaboration entre notre établissement, l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont et les CSSS de Saint-Léonard et Saint-Michel, Lucille-Teasdale et de la Pointe-de-l'Île, visant l'optimisation, la concertation et l'implantation du PASM dans l'Est de Montréal a été réalisé.

Dans ce contexte, en 2008, à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine un travail visant le transfert de la clientèle de la mesure de transition, volet ambulatoire, était amorcé. Ce sont des centaines de dossiers qui ont, à ce jour, pu être analysés et révisés afin de s'assurer du niveau de services requis pour cette clientèle. Par la suite, suivant un processus d'accompagnement rigoureux, les démarches d'accompagnement de l'utilisateur dans la transition se sont amorcées.

Pour l'utilisateur, cette transition vers des services de 1^{re} ligne est un changement important. Il était donc primordial de s'assurer que cette nouvelle orientation tienne compte de leurs préoccupations. En ce sens, c'est un processus de soutien dans le changement qui a été développé, basé, entre autres, sur l'accompagnement de l'utilisateur de services, tout au long du processus par un intervenant répondant. De plus, les démarches administratives, les contacts auprès de l'équipe du CSSS et la recherche d'un médecin de famille par exemple, sont assurés par l'équipe projet.

À ce jour, deux des trois phases de transferts prévues sont terminées, soit celles nous liant aux équipes des CSSS de Saint-Léonard et Saint-Michel et Lucille-Teasdale. Ce sont 391 utilisateurs de services qui ont été orientés vers des services de 1^{re} ligne, 108 personnes ont été réorientées vers la 2^e ligne et 20 dossiers ont fait l'objet d'une fermeture administrative. Cette même démarche d'orientation des utilisateurs de services qui résident sur le territoire du CSSS de la Pointe-de-l'Île, le secteur le plus important en nombre d'utilisateurs de services concernés, devraient être terminée en janvier 2011. Ce sont, pour cette phase, plus de 700 personnes qui verront leur offre de services confirmée.

Les services de 1^{re}, 2^e et 3^e lignes

- Les services de 1^{re} ligne servent à la fois de porte d'entrée, de lieu de traitement et de lieu intégrateur des soins offerts à une personne.
- Les services de 2^e ligne permettent de résoudre des problèmes complexes.
- Les services de 3^e ligne s'adressent aux personnes présentant des problèmes très complexes, ou dont la prévalence est très faible.

Le processus de transfert de dossiers des utilisateurs de services ci-haut décrit traduit donc un imposant travail administratif et clinique. Cependant, il est avant tout synonyme, pour les utilisateurs de services et pour les employés concernés, d'un changement important ! Il faut saluer ici les utilisateurs de services pour leur collaboration et leur ouverture au changement de même que la souplesse et la compréhension qu'ont démontré les équipes mobilisées par cette démarche.]



Catherine Dion

Agente d'information –
relations médias

Colloque « Réfléchir et comprendre ensemble : impacts et réalités de l'isolement et de la contention »

La gestion des comportements agressifs : une préoccupation commune

Lorsqu'il est question d'isolement et de contention en milieu psychiatrique, les règles sont claires : ces mesures de gestion des comportements agressifs doivent être utilisées seulement en dernier recours. L'objectif est de limiter ces pratiques et de mettre en place des mesures de remplacement efficaces et respectueuses des personnes.

Le 29 octobre dernier étaient réunies à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine plus de 100 personnes préoccupées par cette question. Dans le cadre du colloque « Réfléchir et comprendre ensemble : impacts et réalités de l'isolement et de la contention », des cliniciens, chercheurs, gestionnaires, familles, utilisateurs de services et organismes communautaires se sont retrouvés, autour de la même table, pour discuter de l'utilisation des mesures alternatives à l'isolement et à la contention en établissement psychiatrique.

Cette journée a été financée par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et organisée par l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, l'Institut Philippe-Pinel de Montréal et l'Institut universitaire en santé mentale Douglas. **1**

« Nous avons réussi à établir un dialogue afin de mieux comprendre les perceptions de chacun en vue de dégager des pistes d'amélioration des pratiques de prévention et de gestion des comportements agressifs. »

« Nous avons réussi à établir un dialogue afin de mieux comprendre les perceptions de chacun en vue de dégager des pistes d'amélioration des pratiques de prévention et de gestion des comportements agressifs », explique Caroline Larue, chercheure associée au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et directrice scientifique du colloque. « Lors des ateliers, de la plénière et de la table ronde plusieurs points de vues ont été exprimés. Ces échanges ont permis d'identifier les priorités d'actions pour développer un programme de recherche-action afin de diminuer l'utilisation des mesures d'isolement et de contention, et de favoriser ainsi l'utilisation de mesures alternatives », explique madame Larue qui est aussi professeure en sciences infirmières à l'Université de Montréal.

L'ISOLEMENT...

... peut être utilisé lorsqu'une personne a un comportement qui met sa vie ou celle des autres en danger. Il s'agit généralement de comportement à haut risque d'agressivité ou encore de comportement destructeur pour soi-même. L'utilisation de l'isolement et de la contention comme mesures de contrôle fait d'ailleurs l'objet d'un protocole rigoureux à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et d'un suivi par le comité d'évaluation de l'application des mesures de contrôle (CEAPIC). Ce protocole, qui considère le recours aux mesures de contrôle en tout dernier recours, découle des orientations ministérielles relatives à l'utilisation exceptionnelle des mesures de contrôle et sert à orienter les pratiques des professionnels.



Les deux conférenciers invités de la journée, **Niels Beck** du Département de psychiatrie de l'Université du Missouri et **Kevin Ann Huckshorn** de la Division des services en santé mentale et traitement de l'abus de substances d'Alexandria en Virginie sont entourés, à gauche, du **D^r Alexandre Dumais**, résident en psychiatrie à l'Institut Philippe-Pinel de Montréal et doctorant au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine (CRFS) et, à droite, de **Caroline Larue**, chercheure associée au CRFS et directrice scientifique du colloque et de **Jean-François Pelletier**, chercheur au CRFS et Visiting Assistant Professor à Yale University, New Haven, Connecticut.



Journée annuelle du centre de recherche

« Vivre la recherche »

RECHERCHE

Le 18 mai dernier, l'heure était au partage au centre de recherche. C'est sous le thème « Vivre la recherche », que chercheurs et étudiants étaient invités à partager leurs plus récents résultats dans le cadre de la 5^e édition de la journée annuelle de la recherche.

Poursuivant l'objectif de mettre en lumière la collaboration, le leadership et l'expertise de ceux et celles qui travaillent au développement de nouvelles connaissances scientifiques dans le domaine de la santé mentale, c'est le travail de neuf d'entre eux qui s'est vu récompensé au terme de la journée.

Les prix des meilleures présentations orales ont été remis à **Shireen Sindi** et **Tommy Chevrete**, lesquels se sont vus octroyer respectivement 1 000 \$, offert par le Fonds de la recherche en santé du Québec, et 500 \$, offert par l'Université de Montréal.

Le Centre de recherche Fernand-Seguin et la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine ont, pour leur part, récompensé les meilleures présentations par affiche, en remettant 1 000 \$ à **Nadim Nachar** et 500 \$ à **Geneviève Charbonneau**.

Ce sont finalement des prix de 500 \$ qui ont été remis, selon des thématiques de recherche établies, pour les meilleures présentations orales ou par affiche. La Fondation Docteur Philippe-Pinel a salué le travail d'**Alexandre Dumais**, sous le thème de la psychiatrie légale, et la Société québécoise de schizophrénie, celui de **Kathe Villeneuve**, portant sur les psychoses. **Myra Gravel Crevier** et **Amélie Felx**, dont les travaux portent sur la maladie mentale, ont vu la qualité de leurs travaux soulignés par la Fondation des maladies mentales et par l'Université de Montréal.

Ce sont finalement les travaux sur la pédopsychiatrie d'**Isabelle Soulière** qui se sont mérités une mention de la part de la Fondation les petits trésors de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. **I**

« La complicité qui prévaut entre les chercheurs et les étudiants des trois établissements partenaires – Hôpitaux Louis-H. Lafontaine, Rivière-des-Prairies et l'Institut Philippe-Pinel de Montréal – constitue assurément un gage de dynamisme qui caractérise le développement du centre de recherche »



Shireen Sindi et Roger Godbout, de l'Hôpital Rivière-des-Prairies.



Sonia Lupien, directrice scientifique, et **Nadim Nachar**.



D'Alain Lesage, directeur scientifique adjoint, et **Tommy Chevrete**.



Sonia Lupien, directrice scientifique, et **Geneviève Charbonneau**.



Jean Lepage
Jean Lepage

Conseiller aux communications
et aux relations avec la communauté

Gala de l'Association des médecins psychiatres du Québec

L'Hôpital Louis-H. Lafontaine se démarque au gala de l'Association des médecins psychiatres du Québec

Le 14 mai dernier, l'Hôpital Louis-H. Lafontaine recevait cinq prix attribués par l'AMPQ lors de la soirée gala qui s'est tenue à l'Hôtel Westin de Montréal. Félicitations à tous les lauréats !



Prix Camille-Laurin

La psychiatrie en question – Choix de textes en hommage au professeur Frédéric Grunberg

Pour les professionnels de la santé mentale au Québec, le D^r Frédéric Grunberg (1922-2003) a été un phare de la pratique clinique humaniste, de l'enseignement continu et de la recherche en psychiatrie. Une cinquantaine d'auteurs, parmi lesquels d'anciens collègues et élèves, témoignent, dans ce recueil paru aux *Presses de l'Université de Montréal*, de l'héritage du D^r Grunberg et offrent une vision renouvelée et en perpétuelle évolution des pratiques de la psychiatrie. Félicitations aux membres du comité de rédaction de cet ouvrage, les docteurs Pierre Lalonde, Alain Lesage et Luc Nicole.



Prix médiatique

Alexandre Hamel, pour le projet Clé56

Au début de l'été 2009, nous avons remis à Alexandre la clé 56 ; celle qui ouvre les portes de l'hôpital. Alexandre a eu carte blanche ! Pendant huit semaines il s'est promené où il voulait, quand il le désirait. Il a produit six capsules vidéo diffusées sur le Web qui pré-

sentent notamment la démarche de personnes dans leur rétablissement. Elles abordent également l'accompagnement que leur offrent les équipes de médecins et de professionnels. Elles offrent enfin certains segments informatifs sur la santé mentale, les traitements, la médication, etc. Félicitations à l'équipe du projet : Alexandre Hamel, Catherine Dion, Nathe François, Jean Lepage et Sonia Lupien.



Prix développement professionnel

Colloque « Enjeux éthiques en santé mentale – un temps de réflexion »

Ce colloque, qui s'est tenu les 22 et 23 octobre 2009, a donné l'occasion de réfléchir et d'échanger sur les questions éthiques reliées aux réalités de la psychiatrie et de la santé mentale. Il a permis d'aller au-delà du contexte d'action-réaction, pour réintroduire un regard plus réflexif sur l'ensemble des pratiques en santé mentale, que celles-ci aient une vocation clinique, de recherche ou d'enseignement. Plus de 250 intervenants du réseau de la santé mentale et de la psychiatrie s'étaient donnés rendez-vous à cette activité. Bravo à Line Boudreault, D^r Luc Nicole et à Christine Grou pour ce colloque réalisé en partenariat avec l'Institut universitaire en santé mentale Douglas et l'Institut universitaire en santé mentale de Québec.

Prix du meilleur travail de recherche et Prix du meilleur travail de synthèse

Les docteurs Luigi De Benedictis et Alexandre Dumais ont reçu le *Prix du meilleur travail de recherche* pour leurs travaux sur la perception et la gestion des comportements agressifs et des patients difficiles en milieu intrahospitalier. Pour sa part, D^r Joëlle Desfosés, résidente, s'est mérité le *Prix du meilleur travail de synthèse*. Félicitations ! **I**

Services communautaires Cyprès

L'organisme *Services communautaires Cyprès* a été honoré par l'AMPQ, suite à la recommandation du D^r Stéphane Kunicki. Cet organisme, qui dessert une clientèle de l'Est de Montréal, a pour mission d'aider les personnes qui vivent des problèmes de santé mentale, dans leur démarche d'un mieux-être. L'organisme s'est mérité le *Prix d'humanisme Jacques-Voyer*.



Catherine Dion

Catherine Dion
Agente d'information –
relations médias

Journée scientifique sur les interactions cœur-cerveau en santé mentale

« Quand le cœur fait à sa tête »

Quand quelqu'un a une peine d'amour, on dit qu'il a le cœur brisé et cela même si c'est dans la tête que ça se passe. Face à un stress important, on suggère de se changer les idées alors que c'est le cœur qui palpite ! Cœur et cerveau : un mélange confus de pouvoir, d'influence et d'interdépendance...

Au-delà des croyances populaires sur cette relation mystérieuse, il y a les assises scientifiques qui, graduellement, réussissent à démontrer que le lien entre cœur et cerveau est, probablement, beaucoup plus étroit qu'on ne le croit.

Hommes et femmes de cœur et de tête se sont réunis, le vendredi 7 mai dernier, à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine dans le cadre du colloque « Quand le cœur fait à sa tête : les interactions cœur-cerveau en santé mentale. » Des experts du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et de l'Institut de Cardiologie de Montréal y ont présenté les plus récents résultats concernant cette mystérieuse relation entre cardiologie et psychiatrie.

Cette journée a été, entre autres, l'occasion pour Sonia Lupien, directrice du Centre d'études sur le stress humain de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, et pour le Dr François Lespérance, chef du département de psychiatrie du CHUM et chercheur associé à l'Institut de Cardiologie de Montréal, de conscientiser leurs collègues sur l'importance d'une collaboration plus étroite entre les deux disciplines.

« Cette activité scientifique visait, tout d'abord, à comprendre ces interactions complexes et à réunir des spécialistes provenant de la psychologie clinique, de la cardiologie, de la psychiatrie et de la pharmacologie, dans le but d'établir les premiers ponts de collaborations entre la cardiologie et la psychiatrie, affirme Sonia Lupien. Ultiment, nous souhaitons que les liens qui ont été tissés durant cette journée permettront de mettre sur pied de nouveaux projets de recherche alliant le domaine des neurosciences de la santé mentale et de la cardiologie. »

« Les données épidémiologiques démontrant l'impact négatif de la dépression sur la mortalité cardiovasculaire sont bien connues. Il est toutefois essentiel que les chercheurs partagent leurs connaissances sur les liens biologiques complexes reliant les troubles émotionnels et les troubles cardiaques pour trouver de nouvelles avenues de recherche et découvrir de nouveaux traitements prometteurs », explique le Dr François Lespérance qui est aussi vice-doyen adjoint à la recherche clinique à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. « Il est aussi démontré que des modifications, dans un seul système, risquent d'avoir un impact important sur l'autre avec, parfois, de graves conséquences pathologiques. En ce sens, la compréhension des troubles somatiques doit passer par l'union des domaines de la psychiatrie et de la cardiologie. »

Au cours de cette journée, les participants ont pu en apprendre davantage sur les liens entre les maladies coronariennes et la détresse psychologique, l'implication des émotions et l'importance du soutien des proches dans le traitement des maladies cardiaques, ainsi que sur les sources du syndrome métabolique dans la schizophrénie.

« Quand le cœur fait à sa tête », une journée riche en apprentissages et en partage qui a permis à des disciplines bien éloignées d'établir les bases d'une collaboration dans l'unique but de favoriser le traitement et le rétablissement de personnes aux prises avec des problèmes de santé.

Pour paraphraser Pascal, si « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas », la journée du 7 mai a permis de démontrer que les raisons du cœur ne sont peut-être pas étrangères... à la raison elle-même !



Plus de 80 personnes ont assisté à cette journée consacrée aux relations entre le cœur et le cerveau.

Les lauréats du concours des meilleures affiches

Kim Gilbert (1^{er} prix), **Thierno Madyou Bali** (2^e prix) et **Marie-Hélène Pennestri** (3^e prix), accompagnés de **Sonia Lupien**, directrice du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.






Jean-François Pelletier

Chercheur, Centre de
recherche Fernand-Seguin de
l'Hôpital Louis-H. Lafontaine

L'application des connaissances au cœur de nos pratiques et de la gouvernance clinique

« Savoirs en mouvement »

Dans le domaine de la santé mentale, il est capital, afin de fournir des services plus efficaces et de renforcer le système de soins, de soutenir l'application des connaissances et de favoriser une collaboration entre cliniciens et chercheurs. Néanmoins, lorsqu'il est question d'application des connaissances, un fossé sépare le monde de la recherche de celui de la pratique. Pourtant, les chercheurs et les cliniciens ont beaucoup à apprendre les uns des autres.

Le 11 juin dernier se tenait, à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, le colloque « Savoirs en mouvement : l'application des connaissances au cœur de nos pratiques et de la gouvernance clinique ». Plus de 100 personnes ont assisté à cet événement qui a été l'occasion d'échanger et de contribuer au rapprochement entre la recherche et la pratique. Au cours de la journée, neuf conférenciers réputés ont présenté différentes stratégies, pratiques novatrices et réflexions visant une gouvernance clinique axée sur l'application des connaissances basées sur des données probantes. De plus, une plénière réunissant directeurs généraux et directeurs de la recherche d'établissements en santé mentale a permis d'échanger sur les meilleurs moyens pour favoriser l'application des connaissances dans nos organisations.

« Malgré les bonnes intentions des chercheurs, il arrive que le sujet et l'objectif de leurs recherches ne correspondent pas nécessairement au besoin du milieu concerné », explique Mélanie Lavoie-Tremblay, responsable de l'Axe transfert des connaissances du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. « Le chercheur doit se questionner sur la pertinence de ses recherches : est-ce que le nouveau savoir qu'il génère sera utile concrètement pour les cliniciens et les utilisateurs de services sur le terrain ? »

Au-delà de la connaissance et de la découverte en soi, l'étape de la transmission de ce nouveau savoir, comme l'explique Jean-François Pelletier, boursier postdoctoral des Instituts de recherche en santé du Canada en application des connaissances, revêt une importance capitale. « C'est bien de découvrir un nouveau médicament ou de mettre en place une nouvelle organisation du travail. Néanmoins, il faut toujours se questionner sur les meilleures façons de transmettre ce savoir aux personnes concernées afin qu'il soit pertinent, utilisé et intégré aux pratiques et aux soins. »

C'est en abordant l'importance, pour les établissements de santé et de services sociaux, de guider leurs actions par les besoins cliniques et la qualité des soins au patient que s'est terminée la journée.



Dans l'ordre habituel : **Véronique Lapaige**, chercheuse au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, **Jean-François Pelletier**, **Éric Skulski**, agent de planification, programmation et recherche à la Direction des services clinique, **D^r Alain Lesage**, **D^r Renaldo Battista**, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en évaluation des technologies et des modes d'intervention en santé et **Mélanie Lavoie Tremblay**.

« C'est ce qu'on appelle la gouvernance clinique. Ceci nous interpelle tous, cliniciens, personnel, gestionnaires, direction d'établissement ! Nous devons être inspirés par les résultats de recherche et d'évaluation et veiller au transfert des connaissances à tous les niveaux, cela inclut les patients et leurs proches », explique D^r Alain Lesage, directeur adjoint et chercheur au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.

La journée du 11 juin a été une belle opportunité, pour les cliniciens et chercheurs, d'unir leurs forces et d'harmoniser leurs pratiques afin de s'assurer que la recherche s'alimente des réalités cliniques et que ces dernières profitent, à leur plein potentiel, des avancées et des nouvelles découvertes rendues possibles par la recherche.

S'il est admis que les réalités de la pratique et de la recherche sont éloignées l'une de l'autre, « Savoirs en mouvement : l'application des connaissances au cœur de nos pratiques et de la gouvernance clinique » a permis de démontrer que ces deux univers bien distincts sont, dans les faits, indissociables. **J**

DE CHOSES ET D'AUTRES



Dr^e Krystyna Pecko nommée directrice des services professionnels

D^re Krystyna Pecko a récemment été nommée directrice des services professionnels. Docteure Krystyna Pecko a fait ses études de médecine à l'Université de Sherbrooke. Elle a ensuite complété deux années de résidence à l'Université de Montréal, un diplôme en santé publique puis une maîtrise en administration de la santé. Avant de se joindre à notre équipe, elle occupait, depuis trois ans, le poste de directrice générale adjointe aux affaires médicales au CSSS Haut-Richelieu-Rouville. Auparavant, elle avait assumé la direction des affaires hospitalières et médicales, puis celle des affaires médicales et universitaires à l'Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie. Elle a aussi occupé les postes de directrice des services professionnels au Centre hospitalier Anna-Laberge pendant quatre ans et au Centre hospitalier régional du Suroît pendant deux ans.

À la fin des années 1980, D^re Pecko a été médecin coordonnateur du secteur planification-recherche et médecin-conseil en santé mentale à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont. Au début de sa carrière, elle a aussi pratiqué la médecine dans deux polycliniques de l'Est de Montréal. Notons enfin que depuis près de 20 ans, D^re Pecko supervise des stages pour des étudiants de maîtrise en administration de la santé et pour des médecins résidents en santé publique. **I**

Madame Lucie Thibault nommée directrice des soins infirmiers

Madame Lucie Thibault possède une maîtrise en sciences infirmières de l'Université de Montréal. Jusqu'à tout récemment, M^{me} Thibault était directrice administrative du programme de pédopsychiatrie à l'Hôpital Rivière-des-Prairies, de même qu'elle assumait, sur une base intérimaire, les fonctions de directrice des soins infirmiers. En début de carrière, M^{me} Thibault a occupé des postes d'infirmière et d'assistante infirmière chef à l'Hôpital Douglas et à l'Hôpital Sainte-Justine. De 1988 à 1992, elle a occupé un poste de chef d'unité à l'Hôpital Charles LeMoine. C'est en 1992 que M^{me} Thibault a intégré l'équipe de l'Hôpital Rivière-des-Prairies à titre de directrice des soins infirmiers du programme de pédopsychiatrie, puis de directrice adjointe des soins infirmiers. **I**



Des visiteurs du Centre hospitalier Le Vinatier de Lyon



Du 1^{er} au 7 novembre dernier, une délégation du Centre hospitalier Le Vinatier de Lyon visitait l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Cette délégation souhaitait connaître ce qui se fait au Québec à l'égard des services à la clientèle ayant une déficience intellectuelle ou une DI-TED (trouble envahissant du développement) et des troubles psychiatriques.

Parmi les observations faites au cours de la semaine, les aspects suivants ont particulièrement attiré l'attention des visiteurs :

- l'engagement et la détermination des gens à trouver des solutions même aux situations les plus complexes ;
- la variété et la qualité des expertises mises à contribution pour soutenir le traitement et la réadaptation des personnes ;
- la structuration des processus cliniques ;
- le développement de liens de partenariat et la mise en réseau ;
- les débuts d'intégration entre la recherche et la clinique.

Suite à cette visite, une convention de jumelage visant à favoriser les échanges à différents niveaux (clinique, recherche, enseignement, gestion) est envisagée entre les deux établissements. **I**



Les personnages de contes de fées en nous

Le 16 novembre dernier se tenait, à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, le lancement du livre *Les personnages de contes de fées en nous* écrit par le D^r Daniel Bordeleau, psychiatre à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.

Cet ouvrage présente les interprétations de dix récits dont les contes Blanche-Neige, Cendrillon, l'Homme à la peau d'ours, Trois plumes et le Fiancé bandit, le film Le silence des agneaux, le mythe de Narcisse et Écho, le récit biblique de Jonas et la fable Le lièvre et le hérisson.

L'ensemble constitue une véritable initiation à la psychologie, à la symbolique et à la méthode d'interprétation psychologique dans une perspective intégrative bio-psycho-spirituelle. Ce livre peut rejoindre toute personne intéressée par une telle aventure. Il interpellera particulièrement le professionnel de la relation d'aide.

Le livre est disponible en librairie ou au Centre de documentation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, situé au 3^e étage du pavillon Bédard, local BE-3134. **I**

D^r Daniel Bordeleau,
psychiatre à
l'Hôpital Louis-H. Lafontaine



Journée de réflexion sur la contention

Depuis « Vol au-dessus d'un nid de coucou », le film de Milos Forman, l'image de patients attachés dans un hôpital psychiatrique fait partie intégrante de l'imaginaire populaire. Or, dans les faits, il en est tout autrement.

Si de rigoureuses lignes directrices balisent le recours à la contention mécanique, les gestionnaires, chercheurs et cliniciens réfléchissent aux circonstances et raisons qui en justifient l'utilisation de même que sur les moyens à privilégier pour en réduire, de façon maximale, l'utilisation.

C'est précisément pour alimenter cette importante réflexion, pour connaître les mesures alternatives existantes et pour s'interroger sur les défis organisationnels associés à leur implantation que des professionnels de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal ont organisé, le 6 mai dernier, la journée de réflexion « Penser et agir autrement... La fin de la contention mécanique : une réalité à notre portée ? ».

À cette occasion, Dr Mike Harris, un psychiatre du Royaume-Uni, est venu exposer sa vision, à la centaine de participants réunis, et partager son expérience au sein d'un hôpital de psychiatrie légale sans contention mécanique.

La journée du 6 mai fut le premier jalon d'une réflexion globale sur le recours à la contention : un autre colloque sur le même thème, réunissant gestionnaires, cliniciens, chercheurs et utilisateurs de services, a eu lieu le 29 octobre 2010 (voir page 9). **I**



Dr Mike Harris...

est psychiatre consultant et directeur régional des services médico-légaux du Nottinghamshire, Grande-Bretagne. Le Dr Mike Harris

a été sollicité afin d'alimenter la réflexion sur le recours à la contention et sur les conditions nécessaires à l'implantation d'un tel modèle.

La présence d'un chien aide à réduire les niveaux de stress des enfants autistes

L'édition du 17 octobre du journal *Forum* de l'Université de Montréal rapportait les résultats d'un projet de recherche auquel ont participé Sonia Lupien, directrice et Geneviève Arsenault-Lapierre, étudiante au doctorat, du Centre d'études sur le stress humain de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.

Ce projet de recherche démontre que le fait d'introduire un chien MIRA dans la vie d'enfants autistiques abaisse leur niveau de cortisol, une importante hormone de stress. De plus, la présence d'un chien contribuerait à améliorer leur capacité de socialisation, d'apprentissage des émotions et de reconnaissance des besoins des autres.

Cette étude a été réalisée en collaboration avec la Fondation MIRA.

Plus de détails au
www.nouvelles.umontreal.ca **I**



Par amour du stress

Sonia Lupien, Ph. D., directrice du Centre d'études sur le stress humain de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et professeur au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal, vient de publier un premier livre intitulé « Par amour du stress ».

« Contrairement à ce que bien des gens pensent, le stress n'est pas une maladie : au contraire, il est essentiel à la survie humaine », explique l'auteure qui dirige le Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. « Par contre, s'il vous affecte de façon chronique, cela peut entraîner de graves séquelles. »

Dans cet ouvrage, Sonia Lupien présente dans un style simple, imagé, avec une touche d'humour, le résultat de 20 années d'études scientifiques sur le stress, ses causes, ses symptômes et ses conséquences à long terme sur le corps humain. Elle propose aussi des méthodes surprenantes pour le contrôler, méthodes à la portée pourtant à portée de tous.

Vous pouvez vous procurer un exemplaire du livre de Sonia Lupien au coût de 25 \$ dans une librairie près de chez vous ou au Centre de documentation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, situé au 3^e étage du pavillon Bédard, local BE-3134.



Découvrez le nouveau look du site Web du Centre d'études sur le stress humain au
www.stresshumain.ca

Le rétablissement : qu'en pensent les Anglais ?

En avril dernier, Catherine Briand, chercheuse et directrice du Centre d'études sur la réadaptation, le rétablissement et l'insertion sociale (CÉRRIS) de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine s'est rendue dans la région de Londres, en Angleterre, en compagnie de collègues de l'Institut universitaire en santé mentale Douglas pour en apprendre plus sur les services en santé mentale orientés vers le rétablissement.

Pendant leur séjour, les quatre compagnes de voyage ont alimenté un blogue pour partager leurs impressions et expériences de leur visite au Royaume-Uni. Lisez, regardez et commentez les aventures de Catherine Briand ainsi que de Janina Komarof, bénévole, Myra Piat, chercheuse, et Sonia Coté, chef du programme réadaptation psychosociale et hébergement spécialisé à l'Institut Douglas en visitant le recovery-trip-uk.blogspot.com !



L'Hôpital Louis-H. Lafontaine est fier d'avoir contribué au projet « La ganthropologie ou l'art de lire dans les gants », une initiative des Impatients en collaboration avec l'Hôpital Rivière-des-Prairies, l'Institut universitaire en santé mentale Douglas et l'Institut Philippe-Pinel de Montréal.

Le grand public a ainsi pu découvrir des œuvres magistrales réalisées par plus d'une centaine de participants des ateliers des Impatients lors de l'exposition qui s'est tenue à l'Atrium du 1000, de la Gauchetière Ouest.

Plus de détails au www.impatients.ca !

Un soutien psychologique pour une préoccupation, en apparence, esthétique !

Kieron O'Connor, directeur, et Annie Taillon, étudiante au doctorat, du Centre d'études sur les troubles obsessionnels-compulsifs et les tics de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, ont mis sur pied, en collaboration avec leur équipe, une thérapie cognitivo-comportementale spécialisée et novatrice pour mettre fin aux souffrances des personnes atteintes de la peur d'une dysmorphie corporelle (PDC).

La PDC est caractérisée par une insatisfaction marquée, en l'absence de défaut physique réel, de l'apparence. Classé dans la catégorie des troubles obsessionnels-compulsifs, ce problème de santé mentale génère des comportements rituels et conduit à l'isolement social.

Selon les chercheurs, les personnes aux prises avec un problème de PDC consultent surtout des professionnels de l'esthétique pour tenter d'atténuer leurs souffrances. Or, c'est d'aide et de soutien psychologique dont ils ont vraiment besoin.

Les résultats préliminaires de ce projet sont très prometteurs ! Les chercheurs ont observé chez les participants, une nette diminution des préoccupations associées à leur apparence et une réduction de plus de la moitié des comportements ritualisés associés à ces préoccupations. De plus, près du tiers des symptômes dépressifs associés à ces préoccupations ont disparu.

En savoir plus www.hlhl.qc.ca/recherche !

Journée dialogue du réseau de santé menta- le de l'Est de Montréal

En 2005, la Direction de la santé mentale du ministère de la Santé et des Services sociaux publiait son *Plan d'action en santé mentale 2005-2010 – La Force des liens*. Dès 2006, les hôpitaux Louis-H. Lafontaine et Maisonneuve-Rosemont, de même que les CSSS Lucille-Teasdale, de la Pointe-de-l'Île et de Saint-Léonard et Saint-Michel se sont activement engagés dans la mise en œuvre du Plan d'action en santé mentale (volet adultes) dans l'Est de Montréal. Plus récemment, le Regroupement des organismes communautaires en santé mentale de l'Est s'associait à cette démarche.

La réalisation du *Plan d'action en santé mentale* (PASM) requiert l'engagement des partenaires, des personnes utilisatrices de services et de leurs proches. Elle nécessite également la souplesse et la rigueur de tous quant à l'organisation et la prestation des services de santé mentale afin d'assurer l'accessibilité, la continuité et la qualité des services. C'est dans cet esprit que l'Hôpital Louis-H. Lafontaine conviait ses partenaires à une *Journée dialogue*, le 23 septembre dernier. Des résumés des présentations de cette journée peuvent être consultés sur notre site Web, section événements. !

La ganthropologie ou l'art de lire dans les gants

Résultats du concours des IRSC



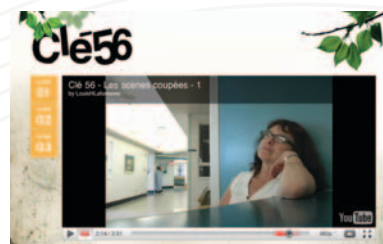
Félicitations aux chercheurs qui ont obtenu des subventions des Instituts de recherche en santé du Canada. Les IRSC ont attribué quatre subventions à titre de chercheur principal et deux subventions en tant que cochercheurs aux experts du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.

Bravo à tous !

Quatres subventions obtenues à titre de chercheur principal impliquant : Adrianna Mendrek, D' Alain Lesage, Catherine Briand, Constantin Tranulis, Édouard Kouassi, Emmanuel Stip, Lahcen Ait Bentaleb (chercheur associé), Sonia Lupien et Stéphane Potvin. Notons aussi Luc Nicole, directeur de l'enseignement et chef du programme Troubles psychotiques.

Deux subventions à titre de cochercheurs : Jean Toupin et (Institut Philippe-Pinel de Montréal), D' Alain Lesage.
Une subvention du Fonds canadien innovation – FCI Leader : Sonia Lupien.

Cette subvention contribuera au démarrage d'un laboratoire d'analyses biochimiques chez l'humain, ce qui permettra à tous les chercheurs de faire des analyses hormonales ou immunitaires. !



Clé 56 – Les scènes coupées

Ce journal a déjà traité des six capsules vidéo du projet Clé 56 et des honneurs notamment remportés auprès de l'Association des médecins psychiatres du Québec (voir page 11).

Lors de la réalisation des six capsules vidéo diffusées sur notre site Web, Alexandre Hamel a dû faire des choix, parfois difficiles, et mettre de côté des scènes intéressantes et des moments touchants. Visitez la toute nouvelle section « scènes coupées » pour découvrir ce que vous n'avez pas vu du projet Clé 56... (www.cle56.com). !

Un nouveau traitement pour les enfants insomniaques

Une bonne nouvelle pour les jeunes aux prises avec des troubles du sommeil. Bientôt, ils pourront améliorer leur sommeil grâce à un traitement virtuel novateur qui sera offert dans Internet. En effet, le Laboratoire du sommeil de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, dirigé par Roger Godbout, chercheur au Centre de recherche Fernand-Seguin, a été désigné pour participer à une vaste étude pancanadienne sur le traitement à distance de l'insomnie comportementale chez les enfants.

L'objectif est de créer un site Internet spécialisé, d'évaluer l'efficacité du traitement expérimental proposé et de diffuser régulièrement des résultats. Ce projet vise surtout à donner espoir aux tout-petits dont les nuits sont tourmentées peu importe leur localisation.

Pour parvenir à ses fins, le Laboratoire du sommeil de l'Hôpital Rivière-des-Prairies et ses partenaires d'Halifax, London (Ontario) et de Vancouver recevront une subvention de recherche de 2 millions \$ sur cinq ans des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC). Le projet national est mené par Penny Corkum de l'Université Dalhousie de Halifax en Nouvelle-Écosse.

Plus de détails au www.hrdp.qc.ca]

Les troubles de la personnalité sont plus fréquents chez les joueurs compulsifs

Le 22 novembre dernier, le journal *Forum* de l'Université de Montréal rapportait les résultats d'une étude sur les troubles de santé mentale chez les joueurs compulsifs à laquelle ont participé Richard Boyer et le Dr Alain Lesage, chercheurs au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.

Cette étude, récemment publiée dans la revue *Psychology of Addictive Behaviors*, dresse le profil de santé psychologique de joueurs compulsifs qui se sont suicidés.

Notons deux constats importants : les joueurs compulsifs qui sont passés à l'acte représentaient deux fois plus de désordres de la personnalité que les autres individus suicidaires et ils ont fréquenté trois fois moins souvent les services de santé durant l'année qui a précédé leur suicide.

Plus de détails au www.nouvelles.umontreal.ca]



Recherche sur les impacts psychologiques de la fusillade au collège Dawson

Le 9 septembre dernier, une équipe du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine et du Centre universitaire de santé McGill (CUSM) a présenté les résultats d'une étude de trois ans, une première mondiale, portant sur la fusillade au collège Dawson en 2006. Près de 1 000 élèves et employés qui travaillaient ou étaient présents au collège lors de la tragédie ont participé à cette étude unique. Il en ressort que les traumatismes psychosociaux causés par une fusillade dans une école dépassent le nombre de blessures physiques.

Les principaux objectifs de l'étude étaient :

- d'évaluer les effets d'un plan d'intervention psychologique mis en œuvre immédiatement après la fusillade, y compris une évaluation des services offerts ;
- d'évaluer la santé physique et mentale des élèves, des enseignants et du personnel de soutien au collège Dawson ;
- de développer un programme d'intervention intégré qui fournirait le soutien psychologique, l'évaluation et la coordination appropriés.

Quatre rapports détaillés offrent un aperçu des impacts psychologiques découlant de la fusillade au collège Dawson, passent en revue la réponse médicale, formulent des recommandations aux établissements d'enseignement, aux hôpitaux, aux services sociaux et au gouvernement. Ils proposent aussi un programme d'intervention intégré devant être mis en œuvre à tous les paliers de ministères au Québec ainsi qu'au sein des réseaux juridiques, de la santé, des services sociaux, de l'éducation et de la sécurité publique dans l'éventualité qu'un incident similaire se reproduise. Vous pouvez consulter ces rapports au www.hlhl.qc.ca/projetdawson.html]

Un utilisateur de services témoigne de son intégration plus que réussie !

“Parlez au nom de...” Voilà une approche souvent préconisée lorsqu'il est question de santé mentale et de déficience intellectuelle. Des intervenants, des médecins, des spécialistes se proposent de témoigner de la réalité de l'utilisateur, de parler en son nom. Or, qui est le plus apte à décrire sa réalité, si ce n'est le principal intéressé, l'utilisateur lui-même ?

Concrétisant les valeurs de responsabilisation et de reprise de pouvoir prônées par l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, deux travailleuses sociales ont accompagné un utilisateur de service au colloque de l'Association québécoise pour l'intégration sociale (AQIS), tenu à Shawinigan du 27 au 29 mai. Ce dernier était, en effet, appelé à y agir comme conférencier.

Intitulée « Après l'institutionnalisation en psychiatrie, une intégration sociale plus que réussie ! », la présentation de David Bourque, utilisateur de services au programme de psychiatrie en déficience intellectuelle, et de Katherine Hauenherm, travailleuse sociale, a permis de témoigner de l'évolution des services psychiatriques pour les personnes ayant une déficience intellectuelle, des troubles de santé mentale et des troubles graves du comportement. Comment se traduit le processus d'intégration sociale d'une personne ayant vécu l'institutionnalisation ? Comment un usager vit-il son quotidien en institution ? Quels sont les obstacles et les facilitateurs à son intégration sociale ? Voilà autant de questions auxquelles le duo s'est proposé de répondre.

Leur conférence, qualifiée de touchante et de promesse d'espoir par les chercheurs, praticiens, familles et usagers réunis, a également permis de dresser un portrait des réalisations des équipes de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine en matière d'intégration de la clientèle présentant un problème de santé mentale et de déficience intellectuelle (dans le cas de David Bourque : intégration résidentielle, vie de couple, cérémonie de fiançailles, intégration à l'emploi et à des activités sociales, etc.).

Si le sujet était, à lui seul, plus qu'intéressant, de le voir ainsi porté et communiqué par un utilisateur de services et une travailleuse sociale venait camper la réalité, la traduire de façon éloquente. Une autre belle démonstration qu'il n'y a pas meilleure façon de traduire la réalité d'un usager qu'en l'entendant de l'utilisateur lui-même !

C'est grâce à la générosité de la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine que ce projet a été rendu possible.]

Lors de ce colloque, Marie-France Racine-Gagné, travailleuse sociale du programme de psychiatrie en déficience intellectuelle, a présenté ses résultats de la recherche menée dans le cadre de son mémoire de maîtrise déposé à l'automne 2009. La revue québécoise de la déficience intellectuelle prévoit d'ailleurs y consacrer un article.



Carole Morin

Carole Morin

Directrice générale de
la Fondation de l'Hôpital
Louis-H. Lafontaine

7^e omnium de golf de la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine

Après la pluie vient le beau temps. Et le plaisir de jouer pour une bonne cause!

Le ciel au dessus de Boucherville laissait présager du pire, le 16 août dernier. Heureusement, tôt en matinée, les averses se sont dispersées et c'est sous un soleil radieux que les 148 joueurs participant à la 7^e édition de l'omnium de golf de la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine se sont engagés sur le terrain. Ce sont plus de 95 000 \$ que l'activité, qui se tenait au club de golf de Boucherville sous la présidence d'honneur de François Castonguay, président du conseil d'administration de la Fondation et président et chef de la direction d'Uniprix, aura permis d'amasser.

Encore une fois cette année, de nombreux kiosques offraient aux golfeurs, tout au long du parcours, des haltes sous le thème du plaisir : dents salés, palais sucrés, amateurs de vins et de cigares, il y en avait pour tous les goûts ! Soucieux de prendre soins du corps, mais aussi de l'esprit des participants, les organisateurs avaient prévu une pause « massage sur chaise » ainsi qu'un kiosque « test » ! Les étudiants du Centre de recherche Fernand-Seguin leur avaient, en effet, préparé un quiz sur les différences hommes-femmes au sujet de la santé mentale.

Lors du souper clôturant l'activité, la Fondation a remis la bourse de reconnaissance millésimée Mylan, un prix offert à un employé qui s'est démarqué dans sa discipline. Ce sont les 27 années de service de madame Suzanne Caron Vinette, infirmière à l'Urgence de

l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, qui ont été soulignées cette année. Michel Lahaie, chef de l'Urgence et collègue de madame Vinette, a décrit sa complice comme une professionnelle qui œuvre dans l'ombre,

MERCI !

Un merci particulier aux employés de l'Hôpital, du centre de recherche et aux représentants des commanditaires qui ont mis l'épaule à la roue lors de cette journée. Votre énergie et votre détermination ont grandement contribué au succès de cette journée !

mais qui illumine la vie de nombreuses personnes. Lors de son vibrant hommage, il a souligné son souci particulier pour la clientèle, son jugement clinique hors du commun et sa facilité à bien travailler en équipe. Celle qui est décrite comme une source d'inspiration par ses collègues prendra, dans quelques semaines, une retraite plus que méritée.

En fin de soirée, André Lemieux, directeur général de l'Hôpital, a tenu à exprimer sa gratitude et à souligner l'engagement de monsieur François Castonguay, président d'honneur de l'omnium de golf depuis ses débuts. « Aujourd'hui, c'est à un combattant que je veux rendre hommage. À quelqu'un qui aura su, à nos côtés, porter la cause de la santé mentale et permettre à la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine d'accomplir de grandes choses. » S'adressant directement à celui qui, au fil des ans, est devenu un ami, « Tu as l'habitude de dire : *De bonnes aptitudes avec une bonne attitude, ça donne de l'altitude !* Sache que ton engagement et ton entregent nous ont permis d'atteindre des sommets étonnants ! », a-t-il conclu.

Le ciel gris aura donc laissé place au bleu du ciel pour cette 7^e édition de l'omnium de golf de la Fondation. Une image qui vient rappeler qu'après la pluie vient le beau temps ; une maxime qui illustre plutôt bien la mission de la Fondation.]



André Lemieux, Gilles Lépine, président du conseil d'administration de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, Carole Morin et François Castonguay.

La Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine...

... a profité de son activité estivale pour remettre son don annuel à l'Hôpital. En 2010, la Fondation réitère son soutien à l'Hôpital en remettant, pour la deuxième année consécutive, un chèque d'un million de dollars ! Cette somme sera dédiée au mieux-être et au rétablissement des patients et viendra soutenir les travaux Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine.

Une soirée mémorable

Du talent à revendre à l'Hôpital Louis-H. Lafontaine

Le 23 septembre dernier, la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine tenait sa soirée *Du talent à revendre*, à la salle Sylvain-Lelièvre du collège de Maisonneuve. Une trentaine de membres du personnel ont démontré leurs talents des arts de la scène dans le cadre de ce concours. Voici les lauréats de cette magnifique soirée. **1**



Carole Morin, Natacha Tremblay et André Lemieux entourent la chanteuse **Maude Labrie-Nadeau**, du Service d'entretien sanitaire, gagnante du 1^{er} prix d'une valeur de 3 000 \$.

MERCI À NOS BÉNÉVOLES!

ANIMATION

Andrée Letarte, psychologue

JUGES

Richard Lupien, Banque Nationale Groupe financier,
Ghislaine Giroux, École de piano Ghislaine Giroux

CAMÉRA

Jean-François Lebel, technicien en audiovisuel

PHOTOS

Sylvain Ratel, chef de service, Service d'hébergement des résidences de groupe

MERCI ENFIN À TOUS NOS CONCURRENTS!



Carole Morin et André Lemieux, en compagnie du groupe de gumboot **Ithemba**, formé d'employés du Service des programmes de réadaptation vocationnelle, gagnant du 2^e prix d'une valeur de 1 500 \$.



Natacha Tremblay, ergothérapeute et directrice artistique de l'événement, Carole Morin et André Lemieux, directeur général de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, en compagnie de la chanteuse **Nancy Roy**, secrétaire au Service de physiothérapie et gagnante du 3^e prix d'une valeur de 500 \$.



Marcher pour faire une différence!

Le dimanche 24 octobre dernier, plusieurs partenaires du réseau de la santé et communautaire, dont l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, se sont une fois de plus mobilisés pour organiser la 2^e édition de *Montréal marche pour la santé mentale*. Plus de 800 personnes étaient au rendez-vous au centre-ville de Montréal et ont parcouru 5 km pour une bonne cause.

M^{me} Margaret Trudeau et M. Guy Latraverse ont agi à titre de présidents d'honneurs de l'événement. L'objectif de la marche était de sensibiliser la population à la santé mentale, de réduire les préjugés et de recueillir des fonds pour soutenir les organisations participantes qui offrent des services de santé mentale dans la communauté. **1**



Carole Morin

Carole Morin

Directrice générale de
la Fondation de l'Hôpital
Louis-H. Lafontaine



Le monde des affaires au service de la santé mentale

Vins, fromages et musique de la République : toute une soirée gastronomique !

Vous savez comment c'est : les gens sont à ce point occupés, leur horaire à ce point chargé qu'il devient difficile, voir impensable, de rassembler pour un souper ou une réunion par exemple, une dizaine de personnes. Alors, quand 250 personnes décident de se réunir pour soutenir une cause qui leur est chère, l'événement et, par le fait même, leur engagement, méritent d'être soulignés !

C'est le 3 juin dernier, dans le merveilleux décor du Centre de commerce mondial de Montréal, que se sont réunis près de 250 donateurs de la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Au menu de la soirée : une balade gourmande en terre de France ! Ce sont les vins, les fromages et la musique de la République qui ont coloré cette 5^e édition de la soirée gastronomique : de quoi ravir gourmets, gourmands et amoureux des vieux pays. Organisée sous la présidence d'honneur de messieurs Jean Guay et Pierre Miron, ce sont 80 000 \$ que la soirée-bénéfice aura permis de recueillir.

Souhaitant la bienvenue aux donateurs réunis, monsieur Guay a souligné l'importance des retombées d'une soirée comme celle-là : « Pierre Miron et moi-même sommes très fiers d'être associés à cette soirée qui permettra de poursuivre des recherches de pointe en santé mentale au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Les sommes recueillies contribueront également au mieux-être des patients hospitalisés et à ceux suivis en externe. De plus, en étant parmi nous ce soir, vous prenez part à l'évolution de l'hôpital de demain. »

L'évolution, en santé mentale, c'est d'un côté la recherche pour faire progresser les traitements et, de l'autre, l'éducation et l'information, pour limiter les préjugés et la discrimination. Poursuivant ces deux objectifs, la Fondation a, encore une fois, invité une utilisatrice de services à venir témoigner de son traitement,

mais surtout, traduire en ses mots la réalité et le quotidien d'une personne aux prises avec un problème de santé mentale.

C'est donc Florence, une mère de famille qui a vécu pendant quelques années avec une terreur permanente et de sérieux troubles anxieux, qui est venue partager son expérience. C'est courageusement qu'elle a affronté ses peurs en entreprenant deux thérapies pour traiter ses phobies et son anxiété. Suivie au programme des troubles anxieux et de l'humeur de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, Florence a qualifié sa rencontre avec la psychologue Andrée Letarte, laquelle l'a accompagnée tout au long de son traitement, de « chance de sa vie » : « Andrée Letarte est une personne exceptionnelle en qui j'avais entièrement confiance. Ces deux thérapies ont changé ma vie, c'est une vraie délivrance ! Désormais, je profite vraiment des moments heureux et je me sens prête à affronter les difficultés. »

Un témoignage touchant qui, comme le décrivait Pierre Miron, venait illustrer de façon éloquente, la capacité d'une personne à travailler sur elle-même pour retrouver son autonomie, sa confiance, son véritable potentiel d'accomplissement personnel.

Teintée par la tenue d'un encan inversé, d'une animation au son du Bistro des Copains, un groupe de musiciens dirigé par Richard Lupien, membre du cabinet de campagne, et par la présence surprise du comédien et crooner Frédéric DeGrandpré, la soirée gastronomique de la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine s'est avérée un vrai succès ! « Nous avons amassé 6,7 M \$. Nous sommes tout près de notre objectif de 7 M \$. Tous les efforts sont investis pour l'atteindre d'ici la clôture de la campagne, en 2011 », concluait le directeur général de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, André Lemieux. **I**



Jean Guay, Luc Séguin, Carole Morin,
Richard Lupien, Gaston Pagé et Pierre Miron.

Monsieur Pierre Miron, président technologies de l'information à la Caisse de dépôt et de placement du Québec, agissait, pour la 5^e année consécutive, à titre de coprésident d'honneur de la soirée.
Monsieur Jean Guay, vice-président, assurances collectives chez Standard Life, renouvelait, pour sa part, son engagement de l'année dernière, en assumant, pour la deuxième année, la coprésidence.

Le crooner **Frédéric DeGrandpré**, a accompagné le « band » le temps d'interpréter quatre chansons.

